



HAL
open science

Représentations de l'Autre dans l'interaction : stéréotypes, prototypes, sosies et barbares

Alexander Frame

► **To cite this version:**

Alexander Frame. Représentations de l'Autre dans l'interaction : stéréotypes, prototypes, sosies et barbares. L'identité plurielle. Images de soi, regards sur les autres, Presses Universitaires Blaise Pascal, pp.271-284, 2011. hal-00676299

HAL Id: hal-00676299

<https://hal.science/hal-00676299>

Submitted on 27 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Représentations de l'Autre dans l'interaction : stéréotypes, prototypes, sosies et barbares

Alexander Frame, LIMSIC – CIMEOS (EA 1477)
Université de Bourgogne (IUT Dijon)

Département SRC,
IUT Dijon, Bd Dr Petitjean, BP17867,
21078 Dijon Cedex
Alexander.Frame@u-bourgogne.fr

RÉSUMÉ :

Dans les sociétés pluriculturelles, le contact entre individus de groupes ethniques distincts peut mettre en scène, au niveau interpersonnel, des tensions sociales intergroupes. L'analyse des relations interpersonnelles dans un contexte de diversité culturelle insiste très souvent sur ces tensions. Or, les rapports interpersonnels concernent tout d'abord des individus, êtres sociaux complexes à multiples facettes identitaires. Cet article se pose la question de savoir comment cette complexité peut être prise en compte dans l'analyse des interactions dans le contexte d'une société pluriculturelle.

En adoptant une posture épistémologique ancrée dans les Sciences de la Communication, l'article s'appuie sur les résultats d'une étude interactionniste symbolique d'interactions interpersonnelles dans un contexte pluriculturel. Il souligne l'importance, pour le chercheur, de ne pas réduire la complexité sociale à la seule dimension de l'appartenance culturelle différenciatrice.

À l'aide d'une typologie des « modalités de représentation » de l'Autre, l'article illustre la pertinence d'une approche de la communication axée sur la culture, qui aborde les interactions sans distinction préconstruite entre les interactions « monoculturelles », « pluriculturelles » et « interculturelles ». L'Autre apparaît non seulement dans son altérité, mais comme un acteur social complexe à identités multiples. Sa représentation aux yeux de ses interlocuteurs émerge d'un processus intersubjectif, situé dans un contexte social, situationnel et figuratif, et ne cesse d'évoluer au cours de la rencontre.

MOTS CLÉS :

diversité, identité, interculturalité, intersubjectivité, modalités de représentation.

ABSTRACT:

Within pluricultural societies, contact between individuals from different ethnic groups can often highlight intergroup social tensions. These tensions often form a focal point of studies carried out into interpersonal encounters in a context marked by cultural diversity. However, such encounters are, first and foremost, encounters between individuals: complex social beings with multiple identity facets. This article asks how this complexity can be taken into account when analysing interactions in a pluricultural social context.

While adopting an epistemological stance set firmly in the discipline of Communication Science, the article builds on the results of a study of interpersonal interactions, carried out in a pluricultural context. It underlines the importance, for researchers, of not reducing social complexity to the sole dimension of cultural differentiation.

Using a typology of "modalities of representation" of the Other, the article illustrates the relevance, to the study of interactions, of a culture-based approach to communication which avoids introducing a pre-conceived distinction between "monocultural", "pluricultural" and "intercultural" interactions. The Other appears not only in his 'otherness', but as a complex social actor with multiple identities. The way his partners in an interaction represent him to themselves emerges from an intersubjective process, grounded in a social, situational and interactional context, and evolves throughout the encounter.

KEYWORDS:

diversity, identity, interculturality, intersubjectivity, modalities of representation.

La mondialisation, dans ses dimensions économiques, sociales et technologiques, nous met de plus en plus souvent en contact rapproché avec un Autre considéré comme étranger, y compris au quotidien, au sein de nos sociétés devenues « pluriculturelles ». Sur le plan microsocial, on peut se demander quel impact la proximité accrue de « l'Autre », réelle ou imaginée, peut avoir sur nos interactions sociales, notamment lorsqu'elles mettent en contact des membres de différents groupes « culturels », qu'ils soient majoritaires ou minoritaires. Des travaux autour de la « théorie de l'accommodation communicationnelle » de Gallois (« *Communication Accommodation Theory* ») ou en sociolinguistique appliquée (Gumperz) ont exploré ce type de rencontre, du point de vue des malentendus et de l'adaptation linguistique (au sens large) possibles, liés à des questions de prestige et de rapports de pouvoir intergroupes. Mais il peut également être intéressant de prendre en considération l'influence, sur les interactions, des représentations intersubjectives de l'Autre.

D'un point de vue épistémique, de telles recherches se trouvent à la lisière de plusieurs disciplines : la psychologie sociale, la sociologie, l'ethnométhodologie ou l'interactionnisme symbolique, les sciences de la communication, et l'interculturel, qui est généralement employé en qualificatif, souvent associé à la psychologie ou à la communication. Selon la posture épistémique assumée, les rapports sociaux entre groupes « culturels » sont traités de manière différente, mais on les aborde le plus souvent sous l'angle de la différence (tensions, rivalités, stéréotype). Alors que cette dimension nous aide, incontestablement, à déchiffrer, d'une certaine façon, les interactions étudiées, elle

peut parfois s'avérer réductrice, dans la mesure où elle peut occulter les procédés de négociation et de co-construction de sens qui reposent sur des repères sociaux partagés. À l'image de nos sociétés pluriculturelles, chaque individu est un être socialement complexe, qui fait appel à plusieurs identités dans ses interactions sociales. Les stéréotypes ne constituent ainsi qu'une « modalité de représentation » possible de l'Autre, parmi plusieurs. En examinant le recours par les individus à différentes modalités de représentation, lors de situations de communication avec des membres d'autres groupes « culturels », cet article mettra en avant leur caractère dynamique. Il resituera les stéréotypes parmi les autres modalités, en explorant les facteurs qui peuvent provoquer le passage d'une modalité à une autre au cours d'une rencontre, ainsi que les conditions d'intersubjectivité particulières qu'elles impliquent. L'analyse présentée ici prend appui sur une étude d'interactions interpersonnelles au sein d'une association étudiante européenne, AEGEE¹.

Bien que tout groupe social au sens fort, c'est-à-dire tout groupe dont les membres interagissent et reconnaissent leur appartenance à une entité commune, développe sa propre culture, le groupe « culturel », source d'une identité « culturelle » sera, dans un premier temps, considéré comme un groupe ethnique, dans le sens de Fredrik Barth, majoritaire ou minoritaire. En remettant en cause, par la suite, le caractère restrictif d'une telle définition, et en soulignant la multiplicité de cultures et d'identités prises en compte dans toute rencontre, nous soulignerons, enfin, la dimension proprement interculturelle de toute communication interpersonnelle. Afin de ne pas tomber

¹ Cf. Frame, 2008.

dans le piège de reproduire, sur le plan scientifique, les clivages catégoriels, d'origine sociale, qui marquent la société en tant qu'objet d'études, nous défendons l'intérêt d'une approche ancrée dans les sciences de la communication et, au-delà, la nécessité de prendre en compte la dimension interculturelle de toute communication, pour mieux comprendre nos sociétés « pluriculturelles ».

1. IDENTITÉS CULTURELLES ET INTERACTIONS

1.1. STÉRÉOTYPES ET PROTOTYPES

Raccourcis cognitifs emblématiques et salutaires, les stéréotypes permettent à l'individu de porter un premier regard simpliste, sur les membres d'un groupe social jusqu'alors inconnu. Sur le plan social, le recours à des stéréotypes, en tant qu'outils référentiels socialement partagés, permet aux membres d'un groupe d'actualiser rapidement des repères intersubjectifs communs. Reproduit généralement dans le circuit fermé des représentations sociales, les stéréotypes sont souvent forgés et entretenus sans contact avec l'Autre qui en fait l'objet. Pour cette raison, lorsqu'on fait appel aux stéréotypes dans la communication interpersonnelle, ils sont susceptibles de défavoriser la prise en compte de cet Autre dans sa complexité, et d'occulter son caractère proprement individuel.

Or, les stéréotypes et autres représentations sociales sont trop figés pour constituer les seules modalités de représentation possibles dans une interaction sociale, dont il importe de souligner le caractère praxéologique. Bien qu'ils puissent ressurgir à certains moments (*infra*), les stéréotypes sont souvent écartés, consciemment ou inconsciemment, par les acteurs dans les

interactions, au profit de représentations moins caricaturales de l'individu en question. La notion de prototype² permet de caractériser cette représentation de l'Autre qui peut intégrer des acquis de l'expérience individuelle, en prenant en compte, mais en dépassant souvent, les représentations sociales et les stéréotypes.

Dans le cadre de la théorie de l'identité sociale, Hogg, Terry et White définissent le prototype comme :

« a subjective representation of the defining attributes (e.g., beliefs, attitudes, behaviors) of a social category, which is actively constructed from relevant social information in the immediate or more enduring interactive context »³.

Bien qu'appliquée le plus souvent, dans le cadre de cette théorie, à la dépersonnalisation de l'individu au sein d'un groupe d'appartenance, cette définition du prototype peut tout aussi bien porter sur un autre groupe, culturellement minoritaire ou étranger, par exemple. Violaine De Nuchèze (2001) et Shaeda Isani (2004) appliquent le concept à la communication interculturelle, pour expliquer la gestion de l'anxiété et de l'incertitude dans la rencontre. Le prototype devient alors complémentaire du stéréotype, une représentation fondée sur la prise en compte des comportements observés de l'Autre dans l'interaction (De Nuchèze, 2001 : 50).

Alors que son aspect pragmatique est l'un des éléments centraux

² Cf. aussi Frame, 2007.

³ Hogg, Terry & White, 1995 : 261. « [...] *une représentation subjective des traits caractéristiques (par exemple, les croyances, les attitudes et les comportements) d'une catégorie sociale, activement construite à partir d'informations sociales pertinentes, dans le contexte interactionnel immédiat ou de plus long terme* ». (Notre traduction).

qu'il conviendra d'associer à la notion de prototype, la définition retenue ici comprend également un certain nombre de significations préfigurées, dont les stéréotypes. Compte tenu de son étymologie du « premier modèle », à côté du « modèle figé » (le stéréotype), le prototype peut être conceptualisé comme une première représentation globale, réunissant toutes les significations, de sources différentes, que l'individu peut potentiellement mobiliser, pour caractériser les membres d'un groupe. En tant que représentation préfigurée mais non coupée de l'interaction, le prototype est propre à l'individu et évolue en s'enrichissant, au fil de ses contacts entre l'individu et les membres du groupe représenté. Font partie du prototype les représentations sociales et autres stéréotypes des groupes d'appartenance de l'individu, ainsi que les expériences de contacts (directs ou médiatisés) qu'il a pu avoir avec des objets culturels ou avec des membres du groupe en question (figure 1).

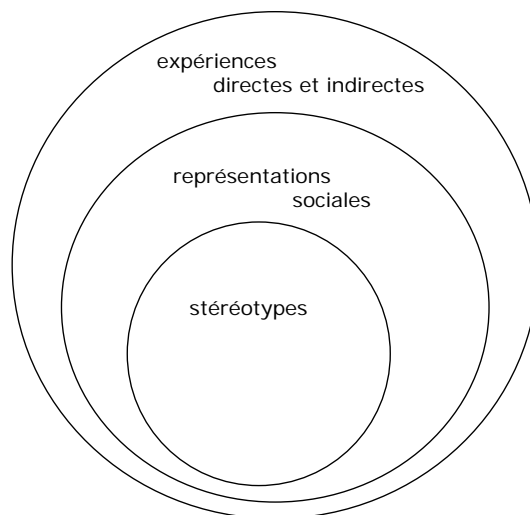


figure 1 : Composantes du prototype

Dynamique, le prototype évolue par antonomase, pour refléter les significations associées aux comportements de l'étranger perçus

pendant l'interaction et imputés à son appartenance à ce groupe. Lorsqu'il rencontre un inconnu identifié comme le membre d'un groupe particulier, l'individu fait appel (entre autres : *infra*) au prototype associé au groupe pour l'aider à anticiper le comportement de son interlocuteur. Ce prototype sera d'autant plus élaboré que l'individu a eu de contacts avec le groupe en question. En fonction de ce qu'il observe pendant l'interaction, l'individu élimine certains traits de sa représentation de l'étranger, et en confirme d'autres. Il passe ainsi, progressivement, d'une identité catégorielle prototypique à une identité particularisée de l'Autre. Cela n'exclut pas des retours à une identité davantage prototypique voire stéréotypique, sous l'influence de la dissonance cognitive, à chaque fois que l'Autre se comporte de manière inattendue.

Si la dialectique entre particularisation et catégorisation, qui caractérise le processus d'identification, permet de rendre plus dynamique, et moins déterminante, le rôle des stéréotypes dans les rapports à autrui, cette dialectique ne suffit pas à elle seule pour comprendre ce qui se passe lors d'une interaction. Il faut également prendre en compte au moins deux autres facteurs : la perception de la complexité sociale des individus, et le contexte figuratif qui préfigure et qui évolue au cours de l'interaction.

1.2. LA MULTIPLICITÉ DES IDENTITÉS

Bien que réduits parfois à une seule facette identitaire (en l'occurrence plus ou moins stéréotypée), notamment dans des situations marquées par des tensions sociales intergroupes (*infra*), les individus restent des êtres sociaux complexes. En dehors de l'identité qui fait leur différence, qu'elle soit nationale, ethnique, sexuelle, générationnelle, ou autre, ils ont à leur

disposition toute une batterie d'autres identités, liées à des groupes sociaux, mais aussi à des rôles ou à des traits de personnalité⁴. Selon la situation, ces autres identités peuvent devenir saillantes, et constituer ainsi des repères symboliques et sémiotiques sur lesquels repose la relation intersubjective. Lors d'interactions observées au sein de l'association étudiante européenne, AEGEE, les identités nationales (sources de différence) se trouvaient mises en arrière plan, par moments, en faveur d'une identité associative commune, source de prévisibilité et de solidarité intersubjectives. De la même manière, d'innombrables rapports du type « médecin – patient », « professeur – élève », mais aussi « collègues de bureau » ou « passagers du bus » peuvent constituer autant d'identifications alternatives, plus ou moins éphémères, permettant de dépasser (de manière plus ou moins complète et durable) la différence de l'Autre.

1.3. LE CONTEXTE FIGURATIF

Le choix d'activer une ou plusieurs identités, parmi ces nombreuses identifications potentielles, est essentiellement un choix subjectif, ou intersubjectif, fortement influencé par le contexte dans lequel s'inscrit l'interaction. Si le contexte soci(ét)al (tensions intergroupes, d'ordre ethnique ou autre) peut rendre parfois presque incontournable l'activation d'identités sociales différenciatrices, qu'elles soient explicitement évoquées ou non par les acteurs, le contexte situationnel pèse également sur la rencontre. Les acteurs se trouvent projetés dans des rôles induits par la situation, ou sont amenés à faire valoir telle ou telle identité sociale liée, d'une manière ou une autre, à l'interaction en

⁴ Cette approche de l'identité s'inscrit dans le cadre théorique de la « Théorie de l'identité » (« *Identity Theory* ») : cf. Burke *et al.* 2003.

cours. En même temps, au niveau de l'interaction même (contexte figuratif), ils peuvent tenter de jouer sur l'activation de différentes identités (valorisantes ou non), afin de poursuivre des stratégies figuratives à la Goffman, qu'il s'agisse de mobiliser leurs propres identités ou bien des identités qu'ils souhaitent projeter sur leurs interlocuteurs.

Les travaux de Carmel Camilleri (1989), sur les stratégies identitaires des immigrés, rappellent les différentes stratégies de gestion de la différence que peuvent adopter les membres de groupes minoritaires, obligés de faire face, sur le plan symbolique, à une activation quasi automatique de leur identité ethnique différenciatrice, dans leurs relations quotidiennes avec des membres du groupe majoritaire.

2. MODALITÉS DE REPRÉSENTATION DE L'AUTRE

Du stéréotype, fondé sur l'identité « culturelle » différenciatrice, à l'identité de coéquipier sur un terrain de football, par exemple, le nombre de représentations possibles de l'Autre dans une interaction est presque sans limites. Afin de mieux comprendre l'impact respectif de ces représentations sur le déroulement d'une interaction et sur la relation intersubjective, nous proposons de les classer à l'aide d'une typologie. Pour ce faire, nous retenons, dans un premier temps, deux critères axiologiques : la différenciation et la particularisation.

L'axe de la différenciation reflète le degré de prise en compte de la différence de l'Autre. Une différenciation positive signifie que l'individu reste conscient de l'appartenance culturelle qui le différencie de son interlocuteur et tente d'ajuster ses comportements et ses interprétations en fonction d'elle. Une

différenciation négative signifie, à l'inverse, que l'individu 'oublie' cette différence, qu'il traite l'Autre comme quelqu'un de son propre groupe « culturel ».

L'autre axe reflète le degré de particularisation de la représentation de l'Autre. Une particularisation positive signifie que l'individu distingue l'Autre des autres membres de son groupe social (représentation élaborée à partir d'un prototype), alors qu'une particularisation négative consiste à lui attribuer l'identité catégorielle de son groupe d'appartenance.

La typologie créée à partir de la mise en relation de ces deux variables permet de postuler l'existence de quatre catégories-types de modalités⁵ de représentation, dont chacune comporte des attentes propres par rapport à la nature de la relation intersubjective : les « stéréotypes », les « prototypes individualisés », les « sosies culturels » et les « barbares ». Elles sont présentées dans la figure 2 :

⁵ Il s'agit bien de « modalités » de représentation, et non de représentations à proprement parler, car ces modalités, ou « modalisations » dans le sens de Goffman (1991), peuvent s'appliquer à différentes identités, qu'elles soient ethniques, organisationnelles, professionnelles, ou autres.

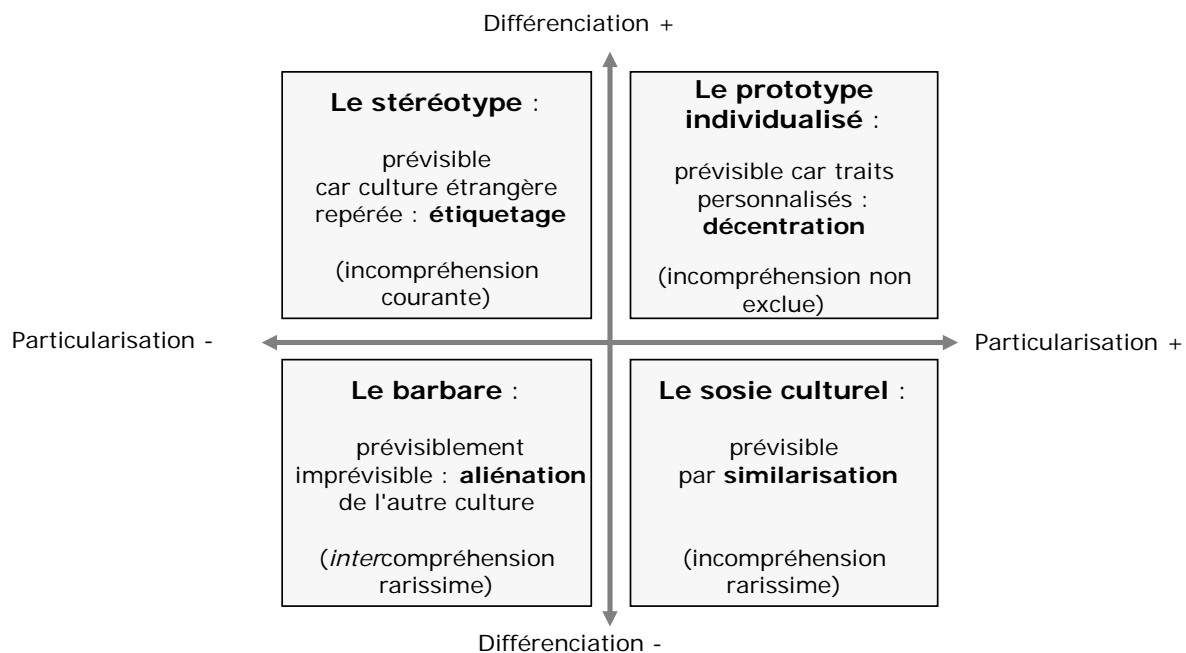


figure 2: une typologie des modalités de représentations du membre d'un autre groupe culturel dans une interaction

2.1. LES STÉRÉOTYPES

Cette modalité de représentation implique une prise en compte de la différence de l'Autre, tout en le réduisant à un type (procédé d'« étiquetage »). Il est censé se comporter conformément aux normes culturelles attribuées à son groupe, même si, en pratique, les stéréotypes peuvent être assez incohérents, et l'individu en effectue un choix en fonction du contexte. Dans la mesure où l'individu peut être conscient du caractère stéréotypé de ses représentations, cette modalité laisse une place assez importante aux malentendus, qui peuvent être considérés par l'individu comme habituels (incompréhension courante), face à des individus d'autres cultures. La subjectivité de l'Autre stéréotypé reste limitée – ses 'maladresses' communicationnelles peuvent être tolérées jusqu'à un certain point, sans risque de perte de

face⁶. En même temps, la subjectivité réduite condamne la conversation à une relative superficialité, compte tenu du manque de repères sémiotiques partagés qu'implique une telle représentation de l'Autre.

2.2. LES PROTOTYPES INDIVIDUALISÉS

Contrairement à la modalité précédente, les prototypes individualisés sont des représentations adaptées à l'Autre en tant qu'individu particulier au sein d'un groupe « culturel » différent. Ils résultent d'une période de familiarisation avec l'Autre, au cours de laquelle l'individu élimine progressivement de sa représentation certains traits prototypiques, qui ne semblent pas lui correspondre, tout en renforçant d'autres (*supra*). Le prototype individualisé permet un degré plus élevé de prévisibilité de l'Autre, tout en laissant une place aux malentendus, considérés comme possibles, puisqu'on garde à l'esprit la différence de l'Autre. Cette modalité, qui correspond à la « décentration » préconisée dans nombre de manuels sur l'interculturalité, projette sur l'Autre une subjectivité plus étendue que la modalité précédente, compte tenu des repères sémiotiques mis au jour dans le processus de particularisation.

2.3. LES SOSIES CULTURELS

Lorsque l'individu considère l'Autre comme son sosie culturel, il ne prend pas en compte son appartenance culturelle différenciatrice, l'assimilant plutôt à son propre groupe (procédé de « similarisation »). Cette modalité de représentation peut avoir cours lorsque l'Autre se montre culturellement compétent dans la

⁶ Bien sûr, en fonction du contexte social, dans une visée de rupture sur le plan symbolique, l'individu peut choisir de réagir face à des maladroites pour mettre à son avantage la relation intersubjective, voire pour mettre fin à l'interaction.

culture de l'individu, en début de rencontre, si l'identité différenciatrice n'est pas apparente, ou éventuellement si les deux individus découvrent qu'ils maîtrisent une culture partagée (culture professionnelle, etc.), qui viendrait, en quelque sorte, remplacer la culture différenciatrice en tant que source de prévisibilité. Puisque l'individu considère son sosie comme culturellement compétent, il le juge aussi prévisible que tout membre de son propre groupe : c'est un sujet à part entière. Il s'ensuit que les malentendus sont inattendus, mais, lorsqu'ils arrivent, peuvent provoquer un basculement dans les représentations (*infra*).

2.4. LES BARBARES

La quatrième position sur le mapping est celle du « barbare ». Cette modalité de représentation est tout l'inverse de la précédente, du point de vue de la prévisibilité. Le barbare représente l'altérité incompréhensible. L'individu n'attribue pas à l'Autre des normes comportementales propres : ce n'est pas un sujet, mais un objet dans l'interaction (procédé d'« aliénation »). Sous le regard ethnocentrique normatif de l'individu, l'imprévisibilité du barbare est son seul trait prévisible, et semble même absolue. Il est réduit à un type : c'est l'étranger dans tout ce qu'il a de plus irrationnel, primitif, menaçant ou repoussant. Son statut d'« objet » rend envisageable la perpétration, à son égard, de tout un ensemble d'impolitesses, d'insultes, voire de traitements « inhumains ». On peut avoir recours à cette modalité de représentation face à un Autre dont les origines ne sont pas (encore) identifiées, ou dont le groupe est considéré comme étant incivil(isé), au point d'échapper à tout contrôle, voire à toute raison sociale. Dans la plupart des cas, l'anxiété engendrée par ce type de représentation (Gudykunst, 1998) pousse l'individu à

mettre fin rapidement à l'interaction, ou à chercher d'autres sources de prévisibilité intersubjective.

2.6. LA DIMENSION DE LA COMPLEXITÉ IDENTITAIRE

Étant donné la multiplicité des identités attribuables à chaque participant dans une interaction (*supra*), la représentation que l'individu se fait de l'Autre, à un moment donné dans l'interaction, peut prendre en compte une identité, ou plusieurs. L'Autre peut être réduit à son identité « culturelle » différenciatrice, mais on peut aussi lui attribuer d'autres identités, sources de prévisibilité intersubjective, liées à son rôle et à différentes appartenances sociales. Enfin, on peut très bien l'identifier uniquement à une appartenance partagée (membre de mon équipe de football, par exemple), en faisant abstraction, plus ou moins totalement, de l'identité différenciatrice.

Afin de prendre en compte les multiples identités, nous pouvons ajouter une troisième dimension, celle de la complexité identitaire, à côté des deux axes (différenciation et particularisation) présentés jusqu'alors. Il faut alors complexifier le modèle, et resituer les différentes modalités de représentation, à l'intérieur de ce que l'on peut décrire, d'un point de vue heuristique, comme un espace tridimensionnel :

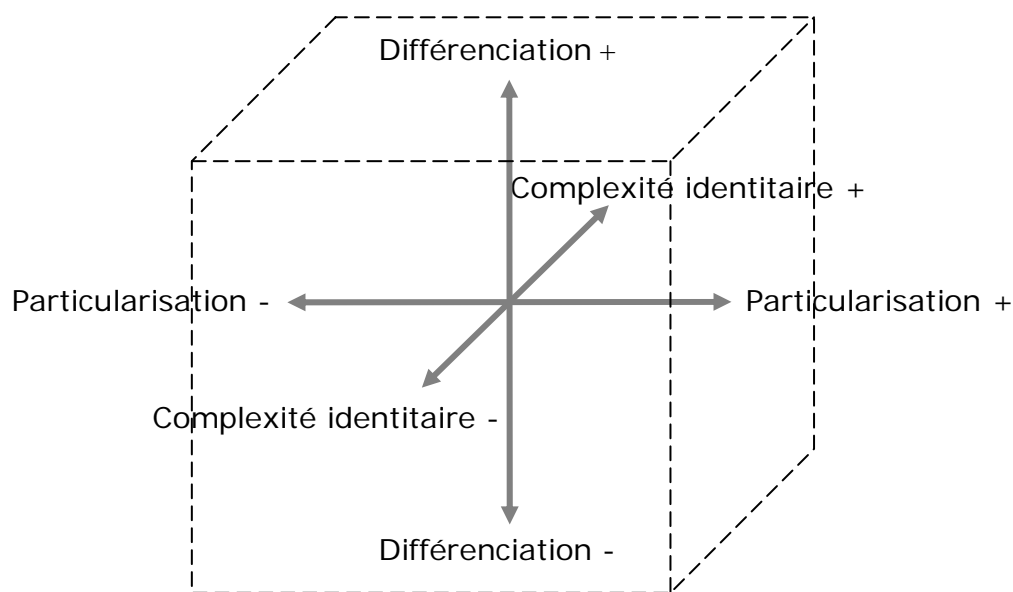


figure 3 : L'espace tridimensionnel des modalités de représentation

3. L'EVOLUTION DES REPRÉSENTATIONS PENDANT UNE INTERACTION.

Au cours d'une rencontre, les modalités de représentation de l'Autre évoluent sans cesse à l'intérieur de cet espace tridimensionnel, en fonction des formes identitaires émergentes, liées au contexte figuratif (*supra*). La complexité d'une situation de communication est telle qu'il est inimaginable de pronostiquer dans le détail le cours de telle ou telle interaction. Mais quelques considérations d'ordre général, fondées sur la nature du rapport intersubjectif et sur les critères de prévisibilité associés aux différentes modalités de représentation (*supra*), peuvent toutefois être avancées.

Une interaction, notamment entre inconnus, est généralement caractérisée par une période initiale de négociation des identités (McCall & Simmons, 1969), au cours de laquelle les participants

tentent de trouver, implicitement ou explicitement, un *modus vivendi* ou accord provisoire (« *working agreement* »), sur une définition plus ou moins partagée de la situation, et sur leurs identités respectives. Cette première période de l'interaction est relativement propice à de grands changements sur le plan des modalités de représentation, notamment dans des rencontres entre individus identifiés comme « étrangers » ou appartenant à des groupes « culturels » différents. Selon les informations détenues initialement sur l'identité de l'Autre, il peut notamment y avoir des basculements entre les modalités de « sosie culturelle » et « stéréotype » ou « barbare », que ce soit pour réévaluer comme prévisible quelqu'un initialement perçu comme étranger, ou *vice versa*.

Une fois le « *working agreement* » mis en place, de tels changements radicaux dans les représentations sont plus rares, car elles supposent que l'individu remet en cause profondément sa représentation de l'Autre. Cependant, si l'individu a été amené à voir son interlocuteur comme son « sosie culturel », du fait de sa socialisation dans un groupe commun, par exemple, un comportement non conforme à la culture de ce groupe, mais qui peut être attribué à l'idée que l'individu se fait de l'appartenance culturelle « étrangère », peut alors venir faire basculer ses représentations vers la modalité du « stéréotype ». Au niveau de la complexité sociale de ses représentations, on peut alors parler d'un déplacement de la focalisation identitaire, de l'identité partagée à l'identité différenciatrice, associée à un changement de modalité. Ce déplacement peut être plus ou moins temporaire, en fonction du comportement figuratif ultérieur des acteurs. L'individu peut continuer à voir l'Autre à travers le prisme des stéréotypes, ou il peut mettre de côté le malentendu et l'accepter

de nouveau comme un « sosie culturel ». Il peut également intégrer dans sa représentation certains traits associés aux deux identités, voire à d'autres encore, selon la modalité du « prototype individualisé », ou alors, le cours de l'interaction peut provoquer un nouveau déplacement de la focalisation vers d'autres facettes identitaires de son interlocuteur.

En dehors des déconvenues majeures, une fois un « *working agreement* » établi, les représentations évoluent sans cesse, mais de façon généralement plus subtile. Chaque parole ou geste symbolique, chaque nouvelle information ou modification du thème conversationnel, peut occasionner une réévaluation de la représentation de l'Autre, sans nécessairement remettre en cause les éléments activés auparavant. L'individu peut ainsi affiner une représentation prototypique, rajouter une nouvelle facette identitaire à une représentation socialement complexe de son interlocuteur, ou faire ressortir davantage, dans sa représentation, telle ou telle facette contextuellement pertinente, ou qui lui semble utile pour faire sens d'un comportement particulier ou d'une position soutenue par son interlocuteur.

L'évolution des représentations au cours d'une interaction n'est pas fondamentalement différente, qu'il s'agisse de rencontres entre individus qui se considèrent comme les membres d'un même groupe « culturel », ou de groupes « culturels » différents. La distinction est de nature subjective, activée, en grande partie, en fonction du contexte social ambiant et du contexte figuratif plus particulièrement. Comme le démontrent les travaux de Gallois *et al.* (1992) sur la communication intergénérationnelle, l'écart générationnel peut s'avérer tout aussi aliénant que les

différences « ethniques » au sein d'une société multiculturelle⁷ ou pluriculturelle.

Or, quels que soient les groupes concernés, la mise en avant ou la prise en compte de la différence (axe de la différenciation : *supra*) a des effets sur la nature de la relation intersubjective. Cette prise en compte de la différence peut être comparée à une opération de modalisation d'un cadre expérientiel, selon la théorie de Goffman (1991)⁸. La modalisation impliquerait alors une remise en cause plus ou moins importante de l'intercompréhension. Elle introduit ainsi un degré d'incertitude au niveau de la relation intersubjective, en modifiant les attentes des interlocuteurs par rapport à leur prévisibilité mutuelle (*supra*). À un niveau optimal (Gudykunst, 1998), cette incertitude peut favoriser l'évitement de malentendus, dans la mesure où elle incite des interlocuteurs avertis à sortir d'une posture trop ethnocentrique. Cependant, selon Gudykunst, l'incertitude est corrélée à l'anxiété, ce qui a pour effet de rendre plus instables les relations entre les participants à une interaction de ce genre. Gudykunst soutient qu'un niveau élevé d'anxiété aurait tendance à encourager l'individu à favoriser des représentations stéréotypées de l'Autre. Appliqué à la question de l'évolution des représentations au cours d'une interaction entre individus qui s'identifient (du moins potentiellement) comme culturellement différents, cela laisserait supposer que les malentendus inattendus (imprévisibilité imprévue), les désaccords, ou toute

⁷ Le qualificatif « multiculturel » fait référence ici à la dimension politique du multiculturalisme. L'anthropologue sud-africain, Adam Kuper (2001), insiste sur l'homogénéisation culturelle profonde subie par des groupes ethniques minoritaires au sein d'une société multiculturelle, malgré l'hétérogénéité des traits identitaires superficiels développés en fonction des autres groupes.

⁸ Cf. Frame, 2008 : 139-44.

autre occurrence susceptible de s'avérer être une source d'incertitude anxiogène, favoriseraient un bouleversement plus ou moins important des représentations, avec une tendance à privilégier des représentations stéréotypées. De cette manière, les représentations de l'Autre, dans les interactions entre individus qui s'identifient comme membres de groupes culturellement distincts, apparaîtraient comme globalement moins stables que les autres interactions, et davantage sujets à céder la place aux stéréotypes, en raison de l'incertitude qui est introduite par la mise en avant de la différence culturelle. En dehors de cet aspect, fondé sur une distinction sociale subjective, il n'y a pas de motif scientifique valable pour différencier les interactions « interculturelles » des autres interactions, du point de vue des mécanismes représentationnels liés à la relation intersubjective.

Pour penser la diversité, il semble ainsi préférable de commencer en se demandant à quels niveaux elle se manifeste dans le réel. Le danger qui guette le chercheur, c'est d'ériger trop vite en catégories de pensée, des catégories sociales existantes, et de participer ainsi à leur légitimation en tant qu'objets sociaux et scientifiques. D'un point de vue qualitatif, il n'y a pas de raison de traiter les groupes « culturels » ethniques indépendamment des autres groupes, tout aussi culturels, qu'ils soient nationaux, transnationaux, locaux, professionnels, associatifs ou autres. Les stéréotypes ne sont pas le propre des groupes sociaux minoritaires, pas plus qu'ils ne constituent la seule modalité de représentation qui peut s'appliquer aux relations au sein d'une société « pluriculturelle ». Cela ne revient point à nier l'existence de tensions sociales interethniques (dans le sens de Barth), de discriminations et d'injustices de tout genre liées à des phénomènes de rapports entre des majorités et des minorités

sociales. Seulement, il faut souligner le caractère subjectif et socialement construit de tels rapports, afin de ne pas les isoler comme un phénomène social déconnecté de l'activité humaine en général. En établissant des parallèles et une continuité théorique par rapport à d'autres approches et travaux, de nouvelles pistes de recherche se dessinent pour aborder la « diversité culturelle », comme par exemple à travers la prise en compte de multiples identités dans la construction de sens.

De manière plus générale, de nombreux chercheurs en communication interculturelle courent ce risque de cloisonnement artificiel de leur champ de recherche. Dans une grande majorité des cas, ils réduisent la communication interculturelle à la communication entre individus de groupes nationaux différents. Si la différence entre la socialisation primaire (profonde et dans un cadre national) et la socialisation secondaire (apprentissage des écarts culturels par rapport aux normes nationales intériorisées) explique en partie la focalisation sur le niveau national, elle ne justifie pas un tel découpage scientifique. En l'adoptant, ces chercheurs se mettent hors de portée la finesse d'une analyse qui prendrait en compte les multiples appartenances culturelles qui caractérisent les hommes, et qui leur servent de repères de signification dans leurs interactions.

La communication interpersonnelle est un phénomène complexe émergent, qui prend forme au sein d'un contexte particulier, marqué par les multiples appartenances sociales et culturelles des acteurs. Que ce soit pour la communication interculturelle en général ou, plus particulièrement, pour les études des rapports interpersonnels marqués par la diversité, une telle conceptualisation de la communication permet de dépasser la

distinction artificielle et stérile entre la communication « ordinaire » et la communication « interculturelle », afin d'accéder à un niveau de complexité supérieur. Les Sciences de l'Information et de la Communication (SIC) peuvent ainsi proposer des outils épistémologiques intéressants pour étudier ces phénomènes (Dacheux, 1999). Mais l'inverse est également vrai. En partant du postulat selon lequel toute communication comporte une dimension interculturelle, les études de la communication interpersonnelle peuvent aussi tirer profit des avancées scientifiques dans le domaine de l'interculturalité (tensions symboliques, gestion intersubjective de la différence). Fondé sur une meilleure compréhension des rapports complexes entre la culture et la communication, un rapprochement de ces différents champs, au sein de l'interdiscipline des SIC, semble ainsi riche en potentiel, à la fois pour revisiter d'un regard nouveau des travaux existants, et pour ouvrir de nouvelles pistes de recherche, à la lisière entre des problématiques et des objets d'étude voisins.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

- Barth, Frederik (1969), « Les groupes ethniques et leurs frontières », *Théories de l'ethnicité*, Dir. Poutignat, P et Streiff-Fenart, J, PUF, Paris, 1995, pp. 203-249
- Burke P, Owens T, Serpe R & Thoits P (dirs.) (2003), *Advances in Identity Theory and Research*, Kluwer Academic / Plenum Publishers, New York, 286p.
- Camilleri, Carmel & Cohen-Emerique, Margalit (dirs.) (1989), *Chocs de cultures : concepts et enjeux pratiques de l'interculturel* L'Harmattan, Paris, 398p.
- Dacheux, Éric (1999), « La communication : point aveugle de l'interculturel ? », *Bulletin de l'ARIC*, n°31, 2p.
- De Nucheze, Violaine (2001), « Y-a-t-il une place pour la notion de prototype dans la réflexion sur la rencontre interculturelle? », *Culture et communication en milieu*

- professionnel interculturel*, Dir. Isani, Shaeda, Université de Stendhal Grenoble 3, Grenoble, pp. 45-51
- Gallois C, Franklyn-Stokes A, Giles H & Coupland N, (1992), « Communication Accommodation Theory and Intercultural Encounters : Intergroup and Interpersonal Considerations », *Theories in Intercultural Communication*, Dirs. Kim, Y & Gudykunst, W, Sage, Newbury Park, Calif., pp. 157-85
- Frame, Alex (2007), « Prototypes nationaux et prototypes européens dans l'interaction interculturelle. Quelles valeurs identitaires pour une communication entre Européens ? », *Stéréotypes et prototypes nationaux en Europe*, Dir. Campos, C et Laszlo, G, Forum des Langues Européennes, Paris, pp. 177-200
- Frame, Alex (2008), *Repenser l'interculturel en communication. Performance culturelle et construction des identités au sein d'une association européenne*, thèse de doctorat, Université de Bourgogne, 643p.
- Goffman, Erving (1967), *Interaction Ritual : Essays on Face to Face Behaviour*, Doubleday / Anchor, New York, 280p.
- Goffman, Erving (1991), *Les cadres de l'expérience*, Éditions de Minuit, Paris, 570p.
- Gudykunst, William (1998), *Bridging Differences : Effective Intergroup Communication*, Sage, New York, 350p.
- Gumperz, John (1989), *Engager la conversation : introduction à la sociolinguistique interactionnelle*, Éditions de Minuit, Paris, 192p.
- Hogg M, Terry D & White, K (1995), « A Tale of Two Theories : a Critical Comparison of Identity Theory with Social Identity Theory », *Social Psychology Quarterly*, vol. 58 n°4, pp. 255-269
- Isani, Shaeda (2004), « La publicité anthropologique comme illustration de quelques concepts clés du domaine des études culturelles » *Cahiers de l'APLIUT*, vol. 23, n°3, pp. 25-39
- Kuper, Adam (2001), « L'illusion des cultures » *Sciences Humaines* n°13, pp. 315-320